

Verlag Helmut Braun: Köln 1977; *Le Nazi et le barbier*. trad. Jörg Stieckan/ Sacha Zilberfarb, Paris : Actula, 2010.

Hurst, H./ Gassen, H. (dir.) 1991. *Tendres ennemis. Cent ans de cinéma entre la France et l'Allemagne*. Paris : L'Harmattan.

Jenoff, Pam 2007. *The Kommandant's Girl*. Winnipeg: Editions Harlequin (Mira).

Kirsch, Fritz Peter 1994. « L'Éducation contradictoire. Une lecture européenne des romans d'Yves Beauchemin ». *Voix et Images* 57, Printemps, 608-626.

---. 2005. « Personnages d'Europe centrale dans le roman québécois », in : Waldemar Zacharasiewicz/ F. P. K. (éds.). *Canadian interculturality and the Transatlantic Heritage/ Interculturalité canadienne et héritage transatlantique*. Wien : Facultas, 172-177.

---. « Quelques Réflexions sur le rôle des immigrés dans le roman québécois », in : *Actes du Colloque de Trèves du 18 au 21 juin 1997 en l'honneur de Hans-Josef Niederehe*, publiés par Béatrice Bagola (Canadiana romanica 16). Tübingen : Niemeyer, 2000, 87-99.

Moussaoui, Nedjma. « Aspects linguistiques du stéréotype de l'Allemand dans les comédies françaises des années 1960 ». mis en ligne le 01 avril 2013, URL : <http://map.revues.org/1334>

Poulin, Jacques . *Volkswagen Blues*. Montréal : Québec/Amérique, 1984.

Racine, Rober. *Le Mal de Vienne*. Montréal : Hexagone, 1922.

Vercors. *Le Silence de la mer* . Paris, Minuit, 1942.

URSULA MATHIS-MOSER

« Des illustres invisibles »

À propos de la réception du Québec et de ses auteurs dans les médias imprimés germanophones (1960-2013)

En 1995, la *Neue Zürcher Zeitung* (NZZ) publia un article intitulé « Un illustre invisible. Réjean Ducharme et la *Befindlichkeit* franco-canadienne »¹ (trad. U.M.). Sans insister sur le fait qu'une fois de plus il y a confusion ici entre 'franco-canadien' et 'québécois', G. Meudal présente dans ce texte rédigé au moment de la parution du roman *Va savoir* chez Gallimard (1994; angl. *Go Figure*, 2003), un des romanciers du Québec les plus originaux, que ce soit au niveau de la langue ou à celui du contenu. Le topos de l'invisibilité, on le sait, renvoie au refus de l'auteur de devenir un personnage public mais sous la plume de Meudal cette invisibilité et la « solitude à la fois douloureuse et indispensable à la survie » (trad. U.M.) de Ducharme deviennent aussi un symbole des incertitudes éprouvées par le lecteur québécois forcé à vivre comme 'exception culturelle' dans une majorité anglophone. Ducharme incarne ainsi la francophonie nord-américaine et le Québec, et son 'invisibilité' de fait servira de métaphore et de fil rouge à notre propre analyse. La question de la visibilité du Québec et de ses auteurs dans les pays germanophones est donc le sujet de cette étude initialement écrite en allemand pour le colloque « Narratives of Encounters in the North Atlantic Triangle » (Vienne 2013). De ses quatre chapitres, qui discutent la problématique du corpus (1) et analysent les articles de presse de langue allemande contenant un aperçu global de la culture et de l'histoire du Québec (2) avant d'illustrer les articles de journaux consacrés au roman (3) et ceux se focalisant sur le théâtre du Québec (4), nous ne retenons que les deux premiers. L'étude est basée sur un corpus de 900 articles, repérés dans des quotidiens et dans des hebdomadaires de langue allemande archivés par le IZA, le *Immsbrücker Zeitungsarchiv*, depuis 1960. Il ne sera donc question ni de la réception universitaire, pour laquelle il faudrait consulter des revues comme la *Zeitschrift für Kanada-Studien* – publication officielle de la Société

¹Gérard Meudal, „Ein illustrier Unsichtbarer: Réjean Ducharme und die frankokanadische Befindlichkeit“, in: NZZ, 25.4.1995. Traduction U.M.

Allemande d'Études Canadiennes –, ni de la disponibilité effective des textes québécois sur le marché allemand, c'est-à-dire de leur traduction en allemand. Notons toutefois que *cum grano salis* la relation entre les comptes rendus de textes québécois en langue originale² et ceux de textes traduits en allemand³ dans la presse germanophone est de 1 à 11.

1. LA PRÉSENCE DU QUÉBEC ET DE SES AUTEURS DANS LES MÉDIAS IMPRIMÉS GERMANOPHONES : LE CORPUS

La présente étude exploite donc les fonds du *Imsbrucker Zeitungsarchiv* IZA, qui représente actuellement, sous forme d'articles de presse, la collection universitaire la plus importante des pays germanophones en ce qui concerne la critique (littéraire). Depuis 1960, les archives ont accumulé un fond de plus d'un million d'articles, le taux de croissance se montant à 25.000 titres par an. Ces articles proviennent de 25 quotidiens, de 12 hebdomadaires, de 6 magazines et de 65 revues culturelles.⁴ Quant au Québec, 900 articles des fonds de l'IZA peuvent être considérés comme des documents de presse pertinents et ils mentionnent ou font allusion à non moins de 114 auteurs québécois. Les renvois empruntent deux formes : ou bien on nomme l'auteur, on fait son portrait, on lui demande une entrevue, on rappelle la remise d'un prix ou on présente une vue globale de son œuvre ; ou bien on le nomme, mais l'intérêt principal porte sur une œuvre spécifique, qu'il s'agisse d'un roman, d'une pièce de théâtre, d'un film, d'une bande dessinée ou d'un essai. En troisième lieu, il existe des articles d'intérêt général dont le but est tout

² Le corpus contient des comptes rendus de textes 'originaux', français, dans le cas des auteurs suivants : Louis Hémon, Marie-Claire Blais, Réjean Ducharme, Claude Beausoleil, Normand Chauréte, Wajdi Mouawad (en partie).

³ Quant aux études traitant de la traduction de textes littéraires québécois en langue allemande, cf. Renate Moisan, « L'accueil réservé à la littérature québécoise dans les pays de langue allemande », in: Jean Cléo Godin (dir.), *Lectures européennes de la littérature québécoise*, Montréal, Leméac, 1982, 23-29; Ursula Mathis [Mathis-Moser], « La réception de l'œuvre de Gabrielle Roy dans les pays de langue allemande », in: André Fauchon (dir.), *Actes du Colloque International Gabrielle Roy* (Saint-Boniface, 27-30 septembre 1995), Winnipeg, Presses Universitaires de Saint-Boniface, 1996, 541-562. Cf. aussi le site web suivant: http://www.canadainternational.gc.ca/germany-allemande/cultural_relations_culturelles/canadian_writers-auteurs_canadiens_c.aspx?lang=deu (1.9.2013)

⁴ 6 quotidiens, 6 hebdomadaires, 1 magazine et 20 revues culturelles de ce corpus ont cessé de paraître ou ont été collectionnés pendant une période plus courte.

simplement de familiariser le lecteur germanophone avec les particularités historiques, linguistiques ou culturelles de la *Belle Province*.

Il serait trop long d'évoquer ici comment ont pu être repérés les 114 auteurs de notre corpus.⁵ Qu'il suffise de signaler que les auteurs retenus ont tous un lien biographique avec le Québec, c'est-à-dire qu'ils ont vécu au Québec pendant une longue période et qu'ils publient en français. Ceci dit, nous avons inclus également – en tant qu'exceptions – quatre auteurs anglophones du Québec qui écrivent dans les deux langues (Raymond Kibansky, Michel Rabagliati, Charles Taylor) ou publient des textes bilingues (Jacob Wren⁶). S'y ajoute enfin la troupe de théâtre Cirque du Soleil à laquelle nous avons reconnu – en vertu de sa notoriété en Europe et du grand nombre d'articles qui lui sont consacrés – le statut d'auteur, suivant en cela la pratique de l'IZA. Il est une évidence que le contact entre les cultures et le transfert culturel entre les pays ne se traduisent pas exclusivement par le texte littéraire et par la perception-réception de ce dernier par l'Autre. Ceci explique pourquoi il nous a paru utile de définir le terme 'auteur' dans un sens global et compréhensif. Y sont inclus romanciers, auteurs de pièces de théâtre, metteurs en scène et poètes, mais aussi les créateurs qui se vouent partiellement ou exclusivement à la pièce radiophonique, à la bande dessinée, au film, à la littérature pour enfants et, finalement, à l'essai philosophique ou à la critique littéraire. En

⁵ Le IZA, qui définit le terme 'auteur[e]' dans un sens très large (i.e. incluant des créateurs de tout genre de texte), dispose d'une liste auteur[e]s intitulée « Littérature canadienne », mais pas d'une liste équivalente intitulée « Littérature québécoise ». Dans la liste « Littérature canadienne » (= 338 auteur[e]s), 51 auteur[e]s « québécois[es] » ont pu être repéré[s]. Dans une deuxième étape, les 118 « auteur[e]s québécois[es] » mentionné[s] par Hanspeter Plocher dans son article „Die französischsprachige Literatur Kanadas“ (in: Jürgen Grimm [dir.], *Französische Literaturgeschichte*, Stuttgart, Metzler, 2006, 437-453) ont été comparé[s] avec la liste « Littérature canadienne » et la liste « Auteurs de langue étrangère », ce qui a permis d'identifier les noms de 7 auteur[e]s québécois[es] supplémentaires. Avec Wajdi Mouawad, on arrive à un chiffre de 59 noms auxquels sont consacrés un ou plusieurs articles dans les archives de l'IZA. Dans une troisième étape, tous les documents portant sur des auteur[e]s spécifiques ou sur le Québec en général, ainsi que des articles du dossier « Canada » de l'IZA ont été examinés à la recherche de noms d'auteur[e]s québécois[es]. Le résultat en fut une récolte de 55 noms d'auteur[e]s supplémentaires qui sont nommés explicitement sans toutefois disposer de dossiers individualisés ou de comptes rendus autonomes. Le chiffre définitif des auteur[e]s québécois[es] mentionné[s] dans les documents de presse germanophones se monte donc à 114.

⁶ La pièce de Jacob Wren, *En français comme en anglais, it's easy to criticize* (1999), était la première production bilingue de la National Theatre School (NTS) en 2011.

même temps, il s'avère que les représentants de ces deux derniers groupes – à l'exception près de R. Klibansky et de Ch. Taylor – ne sont que rarement perçus par le public germanophone.

Comment donc 'moduler' le paysage de notre corpus et mettre en relief ses traits marquants ? Ce qui frappe d'abord est le fait suivant : des 900 articles de presse qui constituent le corpus, 38,1% (= 343 articles) sont consacrés à un seul personnage, l'auteur, metteur en scène et producteur Robert Lepage. Ce taux énorme pour un seul nom n'explique pas seulement la proportion généralement élevée de comptes rendus se référant au théâtre mais suggère aussi d'étudier le corpus sous deux angles différents : une fois avec et une fois sans Lepage, sans 'distorsion' pour ainsi dire. Par contre, il ne sera pas question ici, en raison de contraintes de longueur, du phénomène Lepage en tant que tel (corpus 'Lepage').

Une deuxième possibilité de différenciation concerne le choix du médium. Si on constitue – en se basant sur les 108 médias imprimés archivés à l'IZA – un sous-groupe incluant les cinq grands quotidiens allemands, suisses et autrichiens de portée suprarégionale, pour juger de leur rôle comme médium de transfert culturel dans l'espace transatlantique, on constate que 37% (= 330 articles) du corpus intégral de 900 articles, donc du corpus 'avec Lepage', reviennent justement à la *Frankfurter Allgemeine Zeitung FAZ* (Allemagne), à la *Süddeutsche Zeitung SZ* (Allemagne), à la *Neue Zürcher Zeitung NZZ* (Suisse), à *Der Standard* (Autriche) et à *Die Presse* (Autriche). Dans le corpus 'sans Lepage', ce sont 39% des articles (= 217 articles) qui reviennent aux grands quotidiens. Dans le corpus 'Lepage', par contre, le pourcentage des grands quotidiens se réduit à 33% (= 113 articles). Ceci veut dire, sans trop surprendre, que le phénomène Lepage est assez passionnant pour intéresser aussi les médias de taille moyenne tandis que ce sont les grands quotidiens qui, en définitive, sont responsables de la largeur de la couverture de phénomènes culturels québécois voire transatlantiques en général. Ce sont eux qui gèrent très visiblement la diversité de la culture à transmettre.

Si, dans une deuxième étape, on trie les pourcentages obtenus 'avec' et 'sans' Lepage selon les cinq journaux en question, la répartition selon les pays concernés (Allemagne, Suisse et Autriche) en dit long : de lamentables 7% voire 5% du pourcentage complet de 37% voire 39% des grands quotidiens reviennent aux médias autrichiens *Der Standard* et *Die Presse*. En d'autres mots, si le lecteur autrichien veut se tenir au courant de la littérature et de la culture de l'Amérique francophone, les médias imprimés nationaux ne répondent pas bien à ses attentes. Vue sous cet angle, la presse quotidienne autrichienne y apparaît comme provinciale, son intérêt pour la littérature et la culture québécoises ne dépassant qu'à peine le rudimentaire. Les médias de la

Suisse et de l'Allemagne, par contre, s'ouvrent davantage à l'espace transatlantique.

Corpus intégral, avec' Lepage : 37% Corpus, sans' Lepage : 39%

NZZ	12%	14%
FAZ	8%	10%
SZ	10%	10%
<i>Der Standard</i>	4%	2%
<i>Die Presse</i>	3%	3%

2. LA DISTRIBUTION TEMPORELLE : À QUEL MOMENT ET DE QUELLE MANIÈRE LA PRESSE GERMANOPHONE PREND-ELLE NOTE DU QUÉBEC ET DE SES AUTEURS ?

Qu'on examine le nombre d'articles annuels ou qu'on les regroupe selon les décennies, on est frappé par l'évidence que les années 1990 marquent un changement de paradigme prononcé quant au 'comportement réceptif' des médias germanophones face au Québec. Avant 1992, le Québec est littéralement absent de la presse de langue allemande. Par conséquent, dans les 900 articles du corpus 'avec' Lepage, les années 1960 et 1970 arrivent à peine à 1% des citations, suivies des années 1980 avec 2%, tandis que les 43% des années 1990 marquent une expansion presque explosive de l'intérêt qu'on porte au Québec. La première décennie du 21^{ème} siècle arrive à 40% des mentions et la décennie suivante, la nôtre, qui a été scrutée jusqu'au milieu de l'année 2013, atteint un pourcentage provisoire de 13% (cf. Tableau 3⁷). Si l'on part par contre du corpus réduit de 557 articles (excluant Lepage), force est de constater que le résultat diffère quelque peu : après les années 1960 et 1970 toujours à 1%, les années 1980 retiennent 4% et les années 1990 montent graduellement à un total de 30%, pour préparer la voix, semble-t-il, à la première décennie du 21^{ème} siècle avec 49% des citations (cf. Tableau 1)⁸. Les mentions de la décennie de 2010 atteignent les 15% et permettent de conjecturer

⁷ Les chiffres d'articles donnés dans le tableau correspondent respectivement à 1% (1960-1969), à 1% (1970-1979), à 2% (1980-1989), à 43% (1990-1999), à 40% (2000-2009) et à 13% (2010-2013).

⁸ Les chiffres d'articles donnés dans le tableau correspondent respectivement à 1% (1960-1969), à 1% (1970-1979), à 4% (1980-1989), à 30% (1990-1999), à 49% (2000-2009) et à 15% (2010-2013).

des résultats semblables à ceux de la décennie qui la précède, sauf nouvelle (et improbable) rupture dans le comportement réceptif des médias germanophones.

Quel bilan tirer de ce qui précède ? La hausse surdimensionnée d'articles portant sur le Québec dans les années 1990 est indubitablement due à la réception massive et durable de Robert Lepage qui, auprès du lecteur germanophone, fraie le chemin à la littérature québécoise jusque-là peu connue. Lepage mériterait sans nul doute une étude à part. L'interprétation qui suit, de la distribution temporelle des articles consacrés au Québec et à ses auteurs, par contre, prendra comme point de départ le corpus réduit de 557 articles 'sans Lepage', pour éviter la distorsion.

Sans Lepage

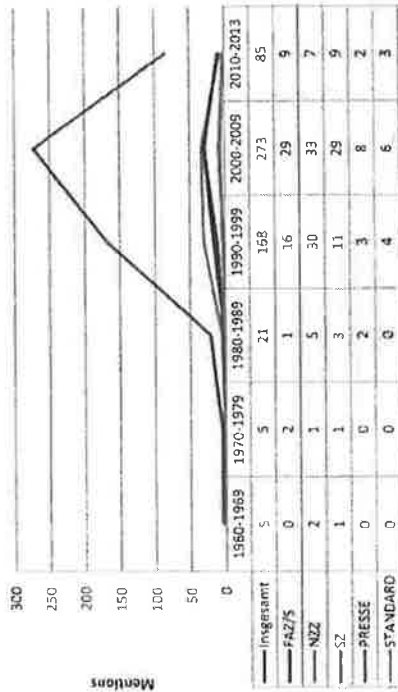


Tableau 1 (établi par Andrea Krotthammer, Université d'Innsbruck)

Lepage

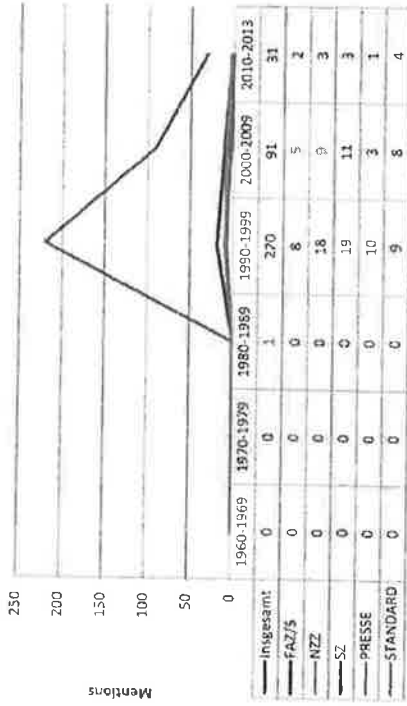


Tableau 2 (établi par Andrea Krotthammer, Université d'Innsbruck)

Total (avec Lepage)

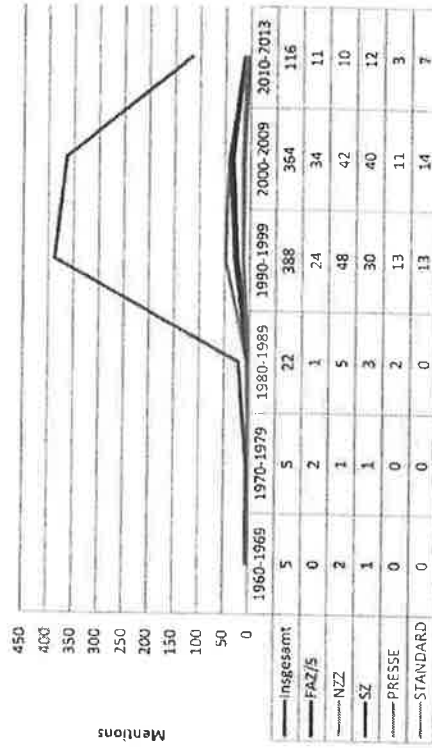


Tableau 3 (établi par Andrea Krotthammer, Université d'Innsbruck)

Pour commencer, une première observation s'impose: c'est avec un retard significatif, au moins en ce qui concerne les trois premières décennies, que la presse germanophone prend note des événements politiques et culturels qui se déroulent au Québec. On trouve rarement d'articles dans cette phase qui traitent d'auteurs spécifiques et aucun traitant explicitement de la politique, de la culture ou de la littérature du Québec en général. Dans les quelques articles

de portée générale que nous examinerons par la suite, le lecteur germanophone reste sur sa soif en ce qui concerne la Révolution tranquille des années 1960, la modernisation et laïcisation de la province, la nationalisation d'entreprises ou encore le processus de (re)(con)quête d'une identité collective, qui va de pair avec des mesures de politique linguistique et avec la 'francisation' de la province. Aucune information sur la naissance du *Parti québécois* indépendantiste (1968), sur la crise d'octobre (1970) ou sur le premier référendum sur l'indépendance (1980), qui placera le Québec dans une position vulnérable face au reste du Canada. Le lecteur n'apprend rien enfin sur le dynamisme de cette nouvelle littérature québécoise qui prend de l'ampleur presque sans prévenir. La poésie est en plein essor, qu'on rappelle la *Nuit de la poésie* de Montréal (1970) ou les plus de 400 recueils de poèmes qui paraissent au Québec dans les années 1960 – les années 1980 arriveront même à une moyenne de 150 recueils par an.⁹ De même, le roman, le théâtre et l'édition prospèrent et tout cela passe inaperçu dans la presse pour le lecteur germanophone. Il est vrai que François Bondy, dans un compte rendu de 1967 paru dans *Die Zeit* et consacré au roman *Une saison dans la vie d'Emmanuel* de Marie-Claire Blais (1965; *Schwarzer Winter* 1966), mentionne « cette nouvelle littérature franco-canadienne [sic] » qui, « après les nord-africains » représente « un enrichissement à la fois géographique et thématique de la nouvelle littérature française »¹⁰ (trad. U.M.); il est vrai aussi qu'en 1976, année des Jeux olympiques de Montréal, les commentateurs de deux recueils de récits tentent de repérer des thématiques communes à une 'nouvelle' littérature anglo-canadienne et à une 'nouvelle' littérature franco-canadienne qui seraient à la recherche d'elles-mêmes et de leur propre identité.¹¹ Il

⁹ Cf. Ursula Mathis-Moser, „Die frankokanadische Lyrik von 1967 bis zur Gegenwart“, in: Groß, Konrad – Klooff, Wolfgang – Nischik, Reingard M. (dirs), *Kanadische Literaturgeschichte*, Stuttgart, Metzler, 2005, 360-370.

¹⁰ François Bondy, „Ein Roman aus Quebec. Frankreichs neue literarische Provinz“, in: *Die Zeit*, 24.11.1967. Un an plus tard, Heinrich Vormweg, dans un compte-rendu du même roman, souligne l'invisibilité de la 'littérature canadienne de langue française'. Cf. Heinrich Vormweg, „Ruhm und Ende eines kindlichen François Villon“, in: *Süddeutsche Zeitung*, 24.-25.2.1968.

¹¹ Walter Pache, „Es gibt eine kanadische Literatur. Zu zwei Anthologien mit Kurzgeschichten“, in: *SZ*, 17.-18.8.1976; Werner Siegenthaler, „Blüten im Arktiswind. Wesenszüge der jungen Literatur Kanadas“, in: *NZZ*, 19.11.1976. Les anthologies en question sont les suivantes: Walter Riedel (dir.), *Moderne Erzähler der Welt: Kanada*, Tübingen/Basel, Erdmann, 1976, et Ernst Bartsch (dir.), *Die weiße Reise. Kanadische Erzählungen und Kurzgeschichten*, Berlin, Volk und Welt, 1976. Plus tard, trois anthologies germanophones parues en 1986, en 1992 et en 2000 feront également l'objet de comptes rendus. Dans le cas des deux premières

n'empêche qu'il faudra patienter jusqu'au milieu des années 1990 pour voir paraître, dans les médias germanophones, des articles de presse entièrement dédiés au Québec.

C'est ainsi qu'en 1994, immédiatement avant le deuxième référendum sur l'indépendance, *Die Welt* publie un article légèrement polémique à propos de l'observation suivante : « Là où l'on est plus français que les Français »¹² (trad. U.M.). Hella Boschmann y présente le Québec comme « enfant difficile » qui veut « quitter la fédération canadienne après 127 ans » et montrer au monde – sous la houlette « du chef costaud des séparatistes » et au mépris de « la minorité [anglophone] impuissante » – comment « on peut pratiquer, grâce à la langue, une politique nationale de puissance » (trad. U.M.). L'article ne manque pas de surprendre puisqu'il semble surgir du néant, identifiant tout de go tous les sujets brûlants de la politique linguistique. Apparemment le regard européen sur l'Amérique du Nord est en train de se modifier : le public lecteur prend acte du fait qu'au Canada il existe une province francophone, réalité rarement reconnue avant 1990. Elisabeth Bauschmid, par exemple, avait mentionné, en 1989, « la discussion sur les minorités »¹³ (trad. U.M.) dans son reportage sur le congrès du PEN Club à Toronto et à Montréal, discussion qui, selon elle, s'était déplacée : au lieu de la « discrimination des Canadiens français, des 'Nègres blancs' », il s'agirait maintenant de se soucier pour « le droit des minorités anglophones du Québec ». Partout au Canada, on réfléchit sur la question de l'identité car les Canadiens, comme les Allemands, lutteraient contre une « fracture comparable dans leur culture »¹⁴ (trad. U.M.). Ceci expliquerait, selon l'auteure, la popularité des Allemands au Canada et

anthologies, les comptes rendus portent sur les récits plutôt que sur les circonstances historiques de leur création. Quant à l'anthologie de 2000, les comptes rendus s'inscrivent dans un intérêt nouveau et sérieux pour l'histoire et pour les conditions de vie du Québec. Pour les anthologies, cf. Karla El-Hassan – Helga Miltz (dirs), *Erkundungen. 26 kanadische Erzähler*, Berlin, Verlag Volk und Welt, 1986; Stefana Sabin (dir.), *Kanada erzählt*, Frankfurt, Fischer Taschenbuch Verlag, 1992; Lothar Baier – Pierre Filion (dirs), *Anders schreibendes Amerika. Eine Anthologie der Literatur aus Québec 1945-2000*, Heidelberg, Verlag Das Wunderhorn, 2000.

¹² Hella Boschmann, „Aus den Metropolen. Wo man französischer als die Franzosen ist“, in: *Die Welt*, 20.9.1994.

¹³ Elisabeth Bauschmid, „Ein Kongress kommt in Fahrt. Schriftsteller und Macht – Der PEN-Kongress in Toronto“, in: *SZ*, 30.9.-1.10.1989.

¹⁴ Elisabeth Bauschmid, „Prima Stimmung, nicht nur im Writers' Express. Der 54. Internationale PEN-Kongress in Kanada zum Thema ‚Freiheit und Macht‘“, in: *SZ*, 7.-8.10.1989.

au Québec – tous les deux représentés d'ailleurs au sein du PEN Club par un président individuel (Graeme Gibson et Jean Ethier-Blais).

Ceci dit, c'est au milieu des années 1990 – en 1995 plus exactement – que paraissent deux articles de presse¹⁵ à l'occasion du deuxième référendum sur l'indépendance qui, tels un séismographe, enregistrent les séismes qui ébranlent la politique et la vie culturelle de la *Belle Province*. Tanya Lieske place sa contribution sous la devise « Un pays, deux langues, pas de dialogue » (trad. U.M.) ; elle y évoque l'image de l'hiver comme expression de la disposition mentale du Québec et trace de manière détaillée, mais sans renoncer au scepticisme, le chemin du Québec vers une « province laïque, socialiste, indépendante ». Le deuxième article, signé par Peter Klaus et nettement moins sceptique, constitue la contribution la plus valable, du point de vue de la critique littéraire et socio-culturelle, consacrée à la réception de la culture québécoise dans le feuillet germanophone. L'en-tête est le suivant : « Pour le moment, le Québec reste partie intégrante du Canada. Mais les conditions se sont mises à danser. L'ancien foyer de pauvres connaît une floraison sans précédent en littérature, dans le théâtre et dans le film. Dans la culture de l'Amérique, les poids se déplacent » (trad. U.M.). Klaus fait le point sur ce qui s'était annoncé dès les années 1960 mais qui était passé inaperçu jusqu'alors dans les pays germanophones. Son texte est la première tentative de situer la province et sa production littéraire à l'intérieur de la francophonie nord-américaine, l'identité québécoise se définissant désormais aussi comme identité américaine. Il trace les années fondatrices de manière compétente et solide, évoque la relation avec la France non exempte de tensions, et souligne le nombre surdimensionné de voix littéraires féminines. Klaus aborde la question linguistique et la pratique du théâtre si proche de la langue, et insiste sur l'ouverture de la province vers l'extérieur : dans les années 1990, le Québec attire sur les rives du Saint-Laurent de nombreux écrivains migrants de renommée internationale qui, comme les auteurs d'origine autochtone, enrichissent le champ littéraire. Le texte de Klaus, qui se termine sur des observations sociologiques à propos de la politique de l'édition et de la pratique de subvention, est un article fondateur dans l'histoire de la réception du Québec dans les pays germanophones. On pourrait le comparer, à la limite,

¹⁵ Tanya Lieske, „Kanada, das Schmelzgebiet der beiden Einsamkeiten. Ein Land, zwei Sprachen, kein Dialog – am Montag stimmt die frankophile Provinz Quebec über ihre Unabhängigkeit ab“, in: *Die Welt*, 27.10.1995; Peter Klaus, „Québec bleibt vorerst ein Teil Kanadas. Aber die Verhältnisse sind ins Tanzen geraten. Das einstige Armenhaus erlebt eine beispiellose Blüte der Literatur, des Theaters, des Films. In Amerikas Kultur verschleiben sich die Gewichte. Verdrängung der Dämonen“, in: *Der Tagesspiegel*, 14.11.1995.

à l'étude (plus longue et étoffée) publiée onze ans plus tôt, en 1984, par Waldemar Zacharasiewicz dans *Die Presse*. Intitulé « La situation de la littérature anglo-canadienne aujourd'hui »¹⁶ (trad. U.M.), ce texte fait le portrait de la littérature anglo-canadienne, partant de l'hypothèse que la littérature anglo-canadienne – proche en ceci de celle du Québec – prend forme dans et par la quête identitaire. Mais ce processus soutenu, selon l'auteur, par des mesures politico-culturelles est entamé dix ans avant le Québec, dès le milieu des années 1950. Il connaît par la suite un « développement fulgurant » qui, face aux menaces de la Révolution tranquille dans la province voisine, passe à la vitesse supérieure. Le bilan est donc double selon qu'on envisage la littérature anglo-canadienne ou la littérature québécoise : la première commence son essor dans les années 1950, la deuxième dans les années 1960 ; la première 'arrive' dans les pays germanophones à partir des années 1980, la deuxième à partir des années 1990 mais dans les deux cas, il s'agit d'un retard de vingt ans. Quoi qu'il en soit, du point de vue du lecteur germanophone, les trois textes discutés ici représentent des jalons importants dans l'histoire de la réception, auxquels des articles postérieurs parus dans le feuillet ne sauront ajouter que des nuances.¹⁷

Mais approchons la première décennie du 21^{ème} siècle qui, avec 49% du volume total des publications dans la période d'enquête, est de loin la phase la plus productive. L'année 1999, date où la francophonie nord-américaine se manifeste pour la première fois de manière 'durable' à un niveau national et international, semble d'ailleurs annoncer cet 'âge d'or' du Québec et de sa réception dans les pays germanophones : Ottawa proclame 1999 *Année de la francophonie canadienne*, Moncton ouvre ses portes au 8^{ème} *Sommet de la Francophonie* et prépare cet événement par une série de manifestations à Paris, intitulées *Étonnante Acadie*. Le Québec est invité d'honneur au *Salon du livre* de Paris et expose son art et sa littérature dans soixante villes de France dans le cadre du *Printemps du Québec*. Aux États-Unis, la *Société historique franco-américaine* fête son centième anniversaire, en Louisiane, on célèbre le 300^{ème} anniversaire (1699-1999) de la fondation de la colonie par Pierre

¹⁶ Waldemar Zacharasiewicz, „Auf dem Weg zur eigenen Identität. Zur Situation der anglo-kanadischen Literatur heute“, in: *Die Presse*, 26.-27.5.1984.

¹⁷ Ces „nuances“ concernent par exemple des articles parus à la fin des années 1990 thématisant l'afflux d'auteurs caribbes ou encore – avec un retard important – la politique linguistique du Québec. Cf. entre autres Georg Sütterlin, „Schauplatz Toronto. Schreiben unter einem kalten Himmel. Karibische Schriftsteller in Kanada 1998“, in: *NZZ*, 16.04.1998; Lothar Baier, „Sprachschmützel in Montréal. Briefe aus Kanada (I)“, in: *Freitag*, 21.02.1997; Reto Pieth, „Die Sprachpolizei schlägt zu“, in: *Tagess-Anzeiger*, 6.4.2000.

d'Iberville et au Cajun Dome de Lafayette se déroule le *Deuxième Congrès mondial acadien*. La presse germanophone retient de tout cela l'événement le plus proche, le *Salon du livre*, avec comme thème central l'énorme productivité de cette 'petite' littérature qui est la québécoise. « Avec une population de six millions de francophones, le nombre des nouvelles parutions par an depuis 1970 a doublé », ainsi *Die Welt* (1999), « atteignant un total de 6000 titres, parmi lesquels se trouvent 300 romans, dont 20 débuts »¹⁸ (trad. U.M.). Dans la *Neue Zürcher Zeitung*, Jürgen Ritte constate que le Québec a finalement réussi à se défendre contre l'attitude quelque peu condescendante mais toujours perceptible des Français à considérer la littérature québécoise – « malgré des succès considérables dans les années 1960 » – comme « rejeton plus ou moins curieux de la grande famille de la francophonie »¹⁹ (trad. U.M.). Comme Klaus, Ritte rappelle la Révolution tranquille, il cite De Gaulle et son fameux « Vive le Québec libre! » (1967). Il évoque le premier référendum de 1980 et fait référence avant tout au métissage des cultures et à l'américanité de la littérature québécoise qu'il considère comme sa marque d'originalité. Il n'est guère surprenant qu'il mentionne également la composante autochtone ni qu'il renvoie avec plus d'insistance que jamais au rôle important que jouent les écrivains 'migrants'. Ritte congédie le lecteur en constatant : « La devise du Québec, 'Je me souviens', a ainsi été soumise à une révision presque psychanalytique : l'acte de se souvenir (de la France des émigrants et des colonisateurs) fut un acte de refoulement du 'métissage' américain. La littérature et la philosophie du Québec sont aujourd'hui l'expression d'une culture authentique de langue française. »

Avec le tournant du siècle, la littérature québécoise a donc trouvé ses adeptes dans les pays germanophones.²⁰ Ceci est confirmé par la publication d'un bref aperçu de l'histoire du roman québécois datant de 2001²¹, mais aussi par la parution de nombreuses contributions relatives au théâtre et, de plus en plus, par la parution de reportages se focalisant sur la vie culturelle sur place, c'est-à-dire le Québec. Ainsi la presse germanophone informe le lecteur sur le

¹⁸ GB, « Québec im Mittelpunkt des 'Salon du Livre' », in: *Die Welt*, 1.4.1999.

¹⁹ Jürgen Ritte, « Vom Sankt-Lorenz-Strom der Sprache. Die Literatur Quebecs auf dem Pariser 'Salon du Livre' », in: *NZZ*, 22.3.1999.

²⁰ Julia Kospach constate en 2000 que la littérature anglo-canadienne vit également un « vrai boom » en Allemagne (trad. U.M.). Cf. Julia Kospach, « Wie eine Explosion. Im Fahrwasser von Starautoren wie Margaret Atwood und Michael Ondaatje laufen kanadische Autoren den US-amerikanischen den Rang ab », in: *Profil* 36 (4.9.2000).

²¹ Marianne Ghirelli, « Zwischen Tradition und Öffnung. Der französischsprachige Roman Kanadas », in: *Der Bund*, 30.6.2001.

Salon du livre du Québec à Montréal²², sur le festival *Carrefour international de théâtre*²³ ou encore sur la rencontre canadienne-allemande d'auteurs de livres pour enfants à Montréal organisée conjointement par la Bibliothèque Nationale du Québec et l'Institut Goethe avec des organismes bavarois.²⁴ Thomas Steinfeld se demande « Pourquoi le Salon du livre du Québec est une fête » (trad. U.M.) et y apporte une réponse pleine d'admiration : pour la Province du Québec, la littérature est un « enjeu national » si bien que la promotion économique va invariablement de pair avec un soutien psychologique. Dans plusieurs articles il est également question de la relation entre l'Allemagne et le Québec ainsi que du rôle des Allemands qui résident dans la *Belle Province*. Dès 1989, Bauschmid avait signalé que les Allemands sont estimés et acceptés et qu'à vrai dire, « une vague de culture allemande se déverse » sur le pays.²⁵ À l'occasion du *Salon du livre* du Québec de 2002, Steinfeld confirme qu'« au Québec, on accorde une attention toute particulière à l'Allemagne et aux Allemands »²⁶ et, en 2008, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung* consacre un article exclusif à la communauté allemande de Montréal : cette communauté soutiendrait d'ailleurs non pas les francophones, mais les anglophones « dans la bataille pour la suprématie en matière culturelle »²⁷ (trad. U.M.). En sens inverse, on constate que le feuilletton fait l'éloge de l'Institut Goethe comme lieu d'où sont partis vers l'Allemagne le metteur en scène et directeur artistique Denis Marleau et le dramaturge Normand Charette.²⁸ Le réseau gagne donc en densité et en étendue car, parallèlement aux articles portant uniquement sur le Québec, on voit paraître des textes qui thématisent la littérature anglo-canadienne ou la littérature franco-canadienne hors le Québec. Ceci vaut surtout pour le théâtre²⁹ mais aussi, dans un sens

²² Thomas Steinfeld, « In grauen Grotten. Warum die Buchmesse von Québec ein Fest ist », in: *SZ*, 19.11.2002.

²³ Renate Klett, « Einsame Menschen. Ein internationales Theaterfestival in Québec », in: *NZZ*, 4.6.2004.

²⁴ Annette Zerpner, « Elefant im Trollkochtöpf. Früher lesen: Ein internationales Treffen von Kinderbuchautoren in Montreal », in: *FAZ*, 8.6.2005.

²⁵ Bauschmid, 7.-8.10.1989.

²⁶ Steinfeld, 19.11.2002. Cf. aussi Robert Dion, *L'Allemagne de Liberté. Sur la germanophilie des intellectuels québécois*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007.

²⁷ Kilian Trotier, « Oristermin: Mitten im Kulturkampf der Sprachen in der kanadischen Provinz Quebec. In Montreal spricht man Mischmasch », in: *FAZ*, 29.3.2008.

²⁸ Steinfeld, 19.11.2002.

²⁹ Cf. Rolf C. Hemke, « Mit Shaw an Ontarios Quellen. Verwunschen – eine Theaterreise durch die kanadischen Provinzen », in: *Der Standard*, 19.8.2005; Rolf

plus général, pour le supplément 'Canada' de la *Neue Zürcher Zeitung* de 2004.³⁰ Christina Oltmann, par exemple, y présente un essai de E.D. Blodgett intitulé « Invention en cinq parties : une histoire de l'histoire littéraire du Canada » (trad. U.M.), essai dont elle reprend et défend l'idée de la pluralité des voix et de la mosaïque. Dans le même supplément, Georg Sütterlin dresse un bilan intitulé « Deux langues, une multitude de nations » (trad. U.M.), bilan qui – s'il passe sous silence la littérature québécoise de *souche* – mentionne au moins la contribution d'écrivains migrants de langue française venus d'ailleurs. Beat U. Wieser, en fin de compte, examine « L'histoire canadienne de la biculturalité » (trad. U.M.).³¹ Il est vrai que dans le texte d'introduction au supplément un seul auteur québécois est cité – Gaétan Soucy (à côté de Margaret Atwood, de Michael Ondaatje, d'Anne Carson, de Rohinton Mistry et d'Alistair MacLeod) –, mais il est tout aussi vrai que dans le même dossier deux portraits de villes, passionnés et passionnants – l'un de la plume de Monique Proulx (« Le parfum de Montréal », trad. U.M.), l'autre de celle de Neil Bissoondath (« La ville de Québec – ville fière aux portes ouvertes », trad. U.M.) –, rendent dûment hommage à la seule province francophone du pays.

Ceci dit, passons brièvement au théâtre qui présente le scénario suivant : il est frappant de relever qu'entre 2001 et 2004, dans la première moitié de la décennie en question, quatre grands quotidiens, la *Frankfurter Rundschau*, la *Süddeutsche Zeitung*, la *Neue Zürcher Zeitung* et *Der Standard*, publient des commentaires solides sur la scène du théâtre québécois et que cette même préférence pour le théâtre transparaît également dans les articles de presse consacrés à des auteurs individuels pendant cette période.³² Christian Horn avance l'hypothèse que le Canada doit la vitalité de son théâtre en tout premier lieu à la question nationale. Dans son article « Payez ce que vous pouvez.

C. Hemke, „Shakespeare in Niagara. Kanada: Eine Theaterreise durch Quebec und Ontario“, in: *Frankfurter Rundschau*, 13.9.2005.

³⁰ Dans *NZZ*, 24.4.2004, se trouvent les contributions suivantes: Christina Oltmann, „Kanada ist eine Gabe der Vorstellung. Ein Blick in die ‚weiße‘ kanadische Gegenwartsliteratur“; Georg Sütterlin, „Zwei Sprachen, viele Nationen. Kanadas multikulturelle Literaturlandschaft“; Beat U. Wieser, „Keine Einheit unter dem Ahornblatt. Kanadas Geschichte der Biculturalität“; Monique Proulx, „Das Aroma von Montréal“; Neil Bissoondath, „Québec City – stolze Stadt mit offenen Türen“.

³¹ Dans ce contexte, cf. aussi l'examen détaillé de „l'interculturalisme“ québécois et de l'oeuvre de Neil Bissoondath dans Martin Zehnder, „Die Grenzen des Pluralismus. Der Autor Neil Bissoondath plädiert für Integration“, in: *NZZ*, 13.9.2005.

³² La deuxième partie de cette analyse sera publiée.

Culture et théâtre au Canada »³³ (trad. U.M.), qui examine la scène théâtrale contemporaine des 'deux' Canadas, il note que « même si la querelle autour de la question franco- et anglo-canadienne a pu polariser », c'est « avec et dans cette bataille que le théâtre canadien a acquis son propre profil dans les années 1970 et 1980 ». Horn focalise son attention par la suite sur la jeune génération d'auteurs dramatiques, sur l'influence exercée par le commerce sur l'art et sur la culture, mais aussi sur les spécificités institutionnelles respectives. Mais qu'il s'agisse de Toronto ou de Montréal, on découvre aussi des points communs : les auteurs dramatiques se réunissent en associations comme la *Playwrights Union of Canada* ou le *Centre des Auteurs dramatiques*, ils bénéficient du bon réseautage des innombrables festivals de théâtre et se produisent sur des scènes plutôt petites : « Un théâtre d'état, national, ennuyant, qu'on préserve pour des raisons de prestige, cela n'existe pas. »

Mais l'intérêt croissant du public germanophone pour un théâtre *made in Québec* se reflète aussi dans un autre domaine : au début du siècle, le nombre de troupes de théâtre québécoises invitées en Allemagne augmente sensiblement, de même que le nombre d'articles de presse de langue allemande qui leur sont consacrés. Dans le seul domaine des articles d'intérêt général, les critiques des productions théâtrales qui ont été un succès se multiplient entre 2001 et 2004. Parmi ces productions, mentionnons « Je suis une mouette », spectacle conçu et mis en scène par Serge Denoncourt/Luce Pelletier d'après Tchekhov, et « Jimmy, créature de rêve » de Robert Lepage/Marie Brassard qui sont présentés, avec des sous-titres allemands, dans le cadre du festival *Spielart* de Munich en 2001.³⁴ D'ailleurs, en 2002 *Der Standard* déclare que « [l]e théâtre du Québec devient bien d'exportation »³⁵ (trad. U.M.), tout en commentant la participation envisagée pour 2003 du théâtre *Carrefour International* au Festival neuer Dramatik de Berlin et celle de Robert Lepage avec sa *Dreigroschenoper* (en allemand) au Festspiele de Berlin ; en 2002, Lepage avait déjà été invité aux Festwochen de Vienne. Ce qui surprend dans les articles en question est le fait que le simple compte rendu, la simple critique d'un événement spécifique s'accompagnent sans exception de la tentative de transmettre aussi et en même temps un aperçu de l'histoire et une réflexion sur la situation actuelle du théâtre au Québec. Ainsi, pour Rolf C. Hemke, le

³³ Christian Horn, „Pay what you can. Streit um den ‚Maple Leaf‘ und unaffected Sex: Kultur und Theater in Kanada“, in: *Frankfurter Rundschau*, 6.6.2001.

³⁴ Peter M. Boenisch, „Die kanadische Möwe. Erstmals in Deutschland: zwei Produktionen aus Québec“, in: *SZ*, 16.11.2001.

³⁵ Rolf C. Hemke, „Beuterkönig aus kanadischen Wäldern. Sprechtheater aus Québec wird Exportgut“, in: *Der Standard*, 16.7.2002.

théâtre québécois, destiné à l'origine à forger et à affirmer une identité québécoise,³⁶ cherche aujourd'hui « à franchir l'isolation culturelle librement choisie, sans désavouer par là sa propre identité »³⁷ (trad. U.M.). Pour Peter M. Boenisch, le Québec du nouveau millénaire peut se vanter d'« une scène vibrante culturelle et plus encore de théâtre »³⁸ et Hemke atteste à la ville de Montréal, « avec plus de deux douzaines de plateaux », « une vie de théâtre véritablement métropolitaine »³⁹ (trad. U.M.). Le fait que des quotidiens comme la *Neue Zürcher Zeitung* accordent enfin autant d'attention à « Un festival de théâtre international à Québec »⁴⁰ (trad. U.M.) que jadis à des festivals de Paris, vient confirmer nos observations.

3. UN PREMIER BILAN

Pour terminer la première partie de notre analyse, consacrée au repérage et à l'interprétation d'articles de presse 'd'intérêt général', i.e. d'articles dont le but est tout simplement de familiariser le lecteur germanophone avec l'histoire et la culture du Québec, on constate aisément que la voie de la *Belle Province* mène de son invisibilité initiale à la visibilité.

En s'appuyant sur les tableaux des statistiques établis pour cette étude, on reconnaît aussi que les médias imprimés de langue allemande réagissent avec un retard d'au moins vingt ans aux développements historiques et culturels de l'espace francophone transatlantique. Ensuite, les taux montent en flèche et 'explosent', surtout si on inclut Robert Lepage dans le corpus. C'est dès les années 1990 que Lepage est considéré comme « l'un des metteurs en scène les plus populaires en Allemagne »⁴¹ (trad. U.M.), tandis que la littérature québécoise en tant que telle tardera à percer et à se faire une place auprès du lecteur germanophone : le 'boom' de la littérature québécoise, 'sans' Lepage, n'a lieu que dans la décennie de 2001 à 2010.

³⁶ Hemke, 16.7.2002.

³⁷ Boenisch, 16.11.2001.

³⁸ Boenisch, 16.11.2001.

³⁹ Hemke, 16.7.2002.

⁴⁰ Renate Klett, „Einsame Menschen. Ein internationales Theaterfestival in Québec“, in: *NZZ*, 4.6.2004.

⁴¹ John G.H. Halstead, „Nicht nur Begleitprogramm. Kanadische Kulturpolitik in Deutschland“, in: Klaus Dawke (dir.), *Auf der Reservbank? Die Kulturbeziehungen zwischen Deutschland und Kanada* (= *Zeitschrift für Kulturaustausch* 1995/2), Stuttgart, ifa, 1995, 174 (168-176).

Il est également intéressant de noter que les grands quotidiens allemands, suisses et autrichiens, la *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, la *Neue Zürcher Zeitung*, la *Süddeutsche Zeitung*, *Die Presse* et *Der Standard*, ne sont que partiellement responsables de la présence du Québec dans la presse germanophone, avec 37% voire 39% d'un total de 900 articles repérés. Vu sous cet angle, même si la *Neue Zürcher Zeitung* reste incontestablement l'acteur le plus important, on constate un grand poids et une diversification notable auprès des médias de taille plutôt moyenne.

En ce qui concerne les rédacteurs des articles, ils sont en partie originaires de milieux universitaires et s'avèrent des connaisseurs avertis en la matière. Ceux qui ne sont pas des universitaires sont des journalistes bien informés. Observation non négligeable enfin dans une matière sensible où sont thématisés, entre autres, les tensions linguistiques entre deux sociétés bien différentes : à de très rares exceptions près, les articles sont exempts de préjugés d'ordre idéologique.⁴²

À ce moment où nous touchons à la fin de cette étude, il paraît enfin correct de mentionner les efforts des 'deux' Canadas, de la politique canadienne de l'extérieur et de la politique culturelle de la Province du Québec, qui ont largement contribué, au cours de ces deux dernières décennies, à créer un climat favorable à l'échange interculturel.⁴³ Les multiples programmes d'aide et de soutien financier dans le domaine des arts et des lettres mis en œuvre par Ottawa et par Québec ont certes stimulé les contacts transatlantiques. En résulte que ces 'illustres inconnus' de jadis sont bel et bien devenus des hôtes illustres qui ont cessé d'être des inconnus.

BIBLIOGRAPHIE

- Baier, Lothar, „Sprachschmützel in Montréal. Briefe aus Kanada (I)“, in: *Freitag*, 21.02.1997.
 Baier, Lothar – Filion, Pierre (dirs): *Anders schreibendes Amerika. Eine Anthologie der Literatur aus Québec 1945-2000*, Heidelberg, Verlag Das Wunderhorn, 2000.

⁴² Cf. Pieth, 6.4.2000.

⁴³ La réception de productions et de valeurs culturelles est rarement un mérite unilatéral. Ainsi, en 1975, le Canada et l'Allemagne ont signé un accord culturel bilatéral. Depuis 1971, la province du Québec est représentée dans les pays germanophones par une Déléga­tion (générale), à Düsseldorf d'abord, puis à Munich. En 2012, le gouvernement de Stephen Harper a supprimé entre autres le programme « Understanding Canada », mettant ainsi en danger les échanges interculturels transatlantiques.

- Bartsch, Ernst (dir.): *Die weite Reise. Kanadische Erzählungen und Kurzgeschichten*, Berlin, Volk und Welt, 1976.
- Bauschmid, Elisabeth: „Ein Kongress kommt in Fahrt. Schriftsteller und Macht – Der PEN-Kongress in Toronto“, in: *SZ*, 30.9.-1.10.1989.
- Bauschmid, Elisabeth: „Prima Stimmung, nicht nur im Writers' Express. Der 54. Internationale PEN-Kongress in Kanada zum Thema ‚Freiheit und Macht‘“, in: *SZ*, 7.-8.10.1989.
- Bissoondath, Neil: „Quebec City – stolze Stadt mit offenen Türen“, in: *NZZ*, 24.4.2004.
- Boenisch, Peter M.: „Die kanadische Mäwe. Erstmals in Deutschland: zwei Produktionen aus Québec“, in: *SZ*, 16.11.2001.
- Bondy, François: „Ein Roman aus Quebec. Frankreichs neue literarische Provinz“, in: *Die Zeit*, 24.11.1967.
- Boschmann, Hella: „Aus den Metropolen. Wo man französischer als die Franzosen ist“, in: *Die Welt*, 20.9.1994.
- Dion, Robert: *L'Allemagne de Liberté. Sur la germanophilie des intellectuels québécois*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2007.
- El-Hassan, Karla – Miltitz, Helga (dirs): *Erkandungen. 26 kanadische Erzähler*, Berlin, Verlag Volk und Welt, 1986.
- GB: „Quebec im Mittelpunkt des ‚Salon du Livre‘“, in: *Die Welt*, 1.4.1999.
- Ghirrelli, Marianna: „Zwischen Tradition und Öffnung. Der französischsprachige Roman Kanadas“, in: *Der Bund*, 30.6.2001.
- Halstead, John G.H.: „Nicht nur Begleitprogramm. Kanadische Kulturpolitik in Deutschland“, in: Daweke, Klaus (dir.), *Auf der Reservebank? Die Kulturbeziehungen zwischen Deutschland und Kanada (= Zeitschrift für Kultur Austausch 1995/2)*, Stuttgart, ifa, 1995, 168-176.
- Hemke, Rolf C.: „Bettlerkönig aus kanadischen Wäldern. Sprechtheater aus Québec wird Exportgut“, in: *Der Standard*, 16.7.2002.
- Hemke, Rolf C.: „Mit Shaw an Ontarios Quellen. Verwunschen – eine Theaterreise durch die kanadischen Provinzen“, in: *Der Standard*, 19.8.2005.
- Hemke, Rolf C.: „Shakespeare in Niagara. Kanada: Eine Theaterreise durch Quebec und Ontario“, in: *Frankfurter Rundschau*, 13.9.2005.
- Horn, Christian: „Pay what you can. Streit um den ‚Maple Leaf‘ und unaffected Sex: Kultur und Theater in Kanada“, in: *Frankfurter Rundschau*, 6.6.2001.
- Klaus, Peter: „Quebec bleibt vorerst ein Teil Kanadas. Aber die Verhältnisse sind ins Tanzen geraten. Das einstige Armenhaus erlebt eine beispiellose Blüte der Literatur, des Theaters, des Films. In Amerikas Kultur verschoben sich die Gewichte. Vertreibung der Dämonen“, in: *Der Tagesspiegel*, 14.11.1995.
- Klett, Renate: „Einsame Menschen. Ein internationales Theaterfestival in Quebec“, in: *NZZ*, 4.6.2004.

- Kospach, Julia: „Wie eine Explosion. Im Fahrwasser von Starautoren wie Margaret Atwood und Michael Ondaatje laufen kanadische Autoren den US-amerikanischen den Rang ab“, in: *Profil* 36 (4.9.2000).
- Lieske, Tanya: „Kanada, das Schneereich der beiden Einsamkeiten. Ein Land, zwei Sprachen, kein Dialog – am Montag stimmt die frankophile Provinz Quebec über ihre Unabhängigkeit ab“, in: *Die Welt*, 27.10.1995.
- Mathis [Mathis-Moser], Ursula: „La réception de l'œuvre de Gabrielle Roy dans les pays de langue allemande“, in: Fauchon, André (dir.): *Actes du Colloque International "Gabrielle Roy" (Saint-Boniface, 27-30 septembre 1995)*, Winnipeg, Presses Universitaires de Saint-Boniface, 1996, 541-562.
- Mathis-Moser, Ursula: „Die frankokanadische Lyrik von 1967 bis zur Gegenwart“, in: Groß, Konrad – Kloß, Wolfgang – Nischik, Reingard M. (dirs), *Kanadische Literaturgeschichte*, Stuttgart, Metzler, 2005, 360-370.
- Meudal, Gérard: „Ein illustrier Unsichtbarer: Réjean Ducharme und die frankokanadische Befindlichkeit“, in: *NZZ*, 25.4.1995.
- Moisan, Renate: „L'accueil réservé à la littérature québécoise dans les pays de langue allemande“, in: Godin, Jean Cléo (dir.): *Lectures européennes de la littérature québécoise*, Montréal, Leméac, 1982, 23-29.
- Oltmann, Christina: „Kanada ist eine Gabe der Vorstellung. Ein Blick in die ‚weiße‘ kanadische Gegenwartsliteratur“, in: *NZZ*, 24.4.2004.
- Pache, Walter: „Es gibt eine kanadische Literatur. Zu zwei Anthologien mit Kurzgeschichten“, in: *SZ*, 17.-18.8.1976.
- Pieth, Reto: „Die Sprachpolizei schlägt zu“, in: *Tages-Anzeiger*, 6.4.2000.
- Plocher, Hanspeter: „Die französischsprachige Literatur Kanadas“, in: Grimm, Jürgen (dir.): *Französische Literaturgeschichte*, Stuttgart, Metzler, 2006, 437-453.
- Proulx, Monique: „Das Aroma von Montréal“, in: *NZZ*, 24.4.2004.
- Riedel, Walter (dir.): *Moderne Erzähler der Welt: Kanada*, Tübingen/Basel, Erdmann, 1976.
- Ritte, Jürgen: „Vom Sankt-Lorenz-Strom der Sprache. Die Literatur Quebecs auf dem Pariser ‚Salon du Livre‘“, in: *NZZ*, 22.3.1999.
- Sabin, Stefana (dir.): *Kanada erzählt*, Frankfurt, Fischer Taschenbuch Verlag, 1992.
- Siegenthaler, Werner: „Blüten im Arktiswind. Wesenszüge der jungen Literatur Kanadas“, in: *NZZ*, 19.11.1976.
- Steinfeld, Thomas: „In grauen Grotten. Warum die Buchmesse von Québec ein Fest ist“, in: *SZ*, 19.11.2002.
- Sütterlin, Georg: „Schauplatz Toronto. Schreiben unter einem kalten Himmel. Karibische Schriftsteller in Kanada 1998“, in: *NZZ*, 16.04.1998.
- Sütterlin, Georg: „Zwei Sprachen, viele Nationen. Kanadas multikulturelle Literaturlandschaft“, in: *NZZ*, 24.4.2004.
- Trotter, Kilian: „Ortsstern: Mitten im Kulturkampf der Sprachen in der kanadischen Provinz Quebec. In Montreal spricht man ‚Mischmasch‘“, in: *FAZ*, 29.3.2008.

- Vormweg, Heinrich: „Ruhm und Ende eines kindlichen François Villon“, in: *Süddeutsche Zeitung*, 24.-25.2.1968.
- Wieser, Beat U.: „Keine Einheit unter dem Ahornblatt. Kanadas Geschichte der Biculturalität“, in: *NZZ*, 24.4.2004.
- Zacharasiewicz, Waldemar: „Auf dem Weg zur eigenen Identität. Zur Situation der anglokanadischen Literatur heute“, in: *Die Presse*, 26.-27.5.1984.
- Zehnder, Martin: „Die Grenzen des Pluralismus. Der Autor Neil Bissoondath plädiert für Integration“, in: *NZZ*, 13.9.2005.
- Zerpner, Annette: „Elefant im Trollkochtopf. Früher lesen: Ein internationales Treffen von Kinderbuchautoren in Montreal“, in: *FAZ*, 8.6.2005.